



Mettre

Racine

Mettre Racine

Licia Demuro

Résidence 2024-2025
en pratiques curatoriales
socialement engagées

ésadhar, Rouen

De la subsistance dans l'art

À l'heure où l'industrie culturelle se heurte, autant que le reste de la société, à l'impossibilité matérielle d'un « développement infini dans un monde fini » — selon la célèbre maxime du penseur Bernard Charbonneau —, les notions économiques et écologiques de décroissance s'invitent dans les pratiques artistiques contemporaines.

Elles viennent bousculer les artistes dans leurs processus de production, l'origine des matières constitutives de leurs œuvres et l'impact de leurs gestes pour les obtenir. Ces questionnements ont pour effet de provoquer une résurgence des techniques anciennes et un renouvellement des savoir-faire artisanaux, supplantés au XX^e siècle par le 'prêt à l'usage' de l'industrie moderne. De ce regain émerge également l'envie de confectionner ses propres outils de création à partir de « ce qui est là » ou de « ce qui reste » au sein d'un territoire donné, qu'il faut donc observer et comprendre.

Le geste qui en découle est celui d'un « ancrage dans le quotidien », comme l'explique la sociologue Geneviève Pruvost dans son ouvrage *Quotidien politique* (2021). Pour déjouer les relations anonymes aux êtres et aux objets induites par le capitalisme, il est nécessaire de se « réapproprier matériellement les gestes élémentaires de notre subsistance », explique-t-elle. Comment appliquer cette posture au monde de l'art et à ses modes de production ? Comment se réapproprier, plus précisément, les moyens de notre « subsistance créative » ?

Pour tenter d'y répondre, le projet curatorial *Mettre Racine* a proposé d'appréhender la confection d'outils et de supports de création, tels que les couleurs et le papier, en tant que recherche esthétique à part entière. L'intention a notamment été de redonner de la valeur et de la désidérabilité aux processus de fabrication invisibilisés par la société industrielle en mettant en lumière

leurs potentialités autant poétiques que sociales. Car fabriquer soi-même à partir des « ressources locales » suppose de s'intéresser à l'état des communs ainsi qu'à leurs modes de gestion. C'est donc depuis ces communs que cette recherche a été menée, en convoquant tout particulièrement les pratiques de l'art social dans la mesure où celles-ci sont capables de révéler la créativité collective à l'œuvre dans chaque territoire.

À rebours de la déconnexion du réel et de l'aseptisation des objets encouragées par l'innovation techno-productiviste, le réflexe a été, au contraire, de se tourner vers le milieu social et vivant le plus immédiat afin d'y prêter attention et s'y enraciner.

C'est ainsi que le projet de résidence curatoriale a cherché à s'intéresser au sol organique qui pulse sous la dalle de la Grand'Mare sur laquelle est implantée l'ésadhar. Les 37 hectares de pentes boisées entourant le quartier sont un bien commun qu'il est rare aujourd'hui de rencontrer en pleine ville. Cette forêt, caractéristique de la Grand'Mare a incarné, par son statut de commun naturel, un terrain propice où venir déployer, le temps de l'année scolaire 2024-2025, ces expériences de décroissance artistique.

D'autres communs naturels intégrés à la recherche ont été les déchets des espaces verts de la Ville de Rouen et ceux générés par la filière fleuristerie du CFA Simone Veil, tous deux implantés à la Grand'Mare. Du fait de leur statut de rebuts, ces communs représentent le pan inverse de la forêt. Ils peuvent ainsi être caractérisés de « négatifs », tels que conceptualisés par les sociologues Maria Mies et Veronika Bennholdt-Thomsen au début des années 2000.

C'est ainsi que nous sommes parties à la découverte de ces différentes fibres végétales présentes sur le

territoire — qu'elles soient intégrées à leur écosystème ou hors sol —, en invitant plusieurs artistes à réaliser des workshops à partir de leur pratique artistique. Ces pratiques ont été choisies car elles intègrent toutes au sein de leur recherche, la création de leurs propres supports et outils d'expression. Les artistes invité·es ont fait de ces processus des moments de fabrication collective expérimentés à la fois avec les habitant·es et les étudiant·es. Ces workshops ont permis de créer des « œuvres-outils » activables et reproductibles par le plus grand nombre.

Errances

I. Immersions, balades, forêt de la Grand'Mare.

Lorsqu'on commence une résidence de recherche curatoriale dans le domaine de l'art socialement engagé sur un territoire et un contexte qu'on ne connaît pas, il est difficile de savoir précisément où aller et quoi faire.

Dans ma lettre de candidature je disais vouloir « questionner et cultiver les communs au travers de l'acte créatif ». Mon intention était, certes, louable mais le terrain était vaste et les possibilités potentiellement infinies.

Comme point de départ, je me suis alors confrontée aux envies, aux pratiques des étudiant·es ainsi qu'aux usages, mais au lieu d'obtenir une direction plus précise j'avais ouvert encore plus de portes.

Pour m'aider à m'orienter, j'ai paradoxalement choisi l'*errance*. Elle a été un allié précieux : elle m'a aidé à accepter de me perdre, de m'en remettre entièrement aux intuitions, boussole ancestrale qui m'a permis de me frayer un chemin au sein de cette vaste quête autour des communs.

Ces errances ont consisté en des marches dans la forêt de la Grand'Mare, périmètre qu'on avait convenu d'investir avec les étudiant·es. Nous sommes alors parti·es à la découverte de ses sentiers séculiers, leur histoire, mais aussi les espèces végétales et animales qu'elle abrite. Pour ce faire, nous avons fait appel à des guides : habitant·es et travailleur·ses qui la connaissent et l'entretiennent.

D'abord, les membres de l'association locale *BVGM*, résident·es du quartier et gestionnaires d'un jardin partagé, nous ont fait découvrir le Sentier des musiciens, qui parcourt toute la forêt. Sur le chemin, iels nous ont montré l'emplacement où se tenait jadis cette ferme-école instituée à la fin du 19^e siècle par Sœur Marie-Ernestine, réservée aux jeunes filles sortant

de prison. Pendant la marche, iels nous ont raconté quelques histoires et problèmes du quartier, comme ceux liés à la reproduction croissante des sangliers, que les pouvoirs publics ont finalement décidé d'endiguer en stérilisant les femelles. Plus loin, iels nous ont montré les montagnes de compost végétal des espaces verts de la Ville de Rouen et les nichoirs à chauves-souris installés sur les arbres pour encourager la biodiversité.

Nous sommes retourné·es en forêt plusieurs fois. Pour nous familiariser avec la faune et la flore nous avons appelé Ariane Daveau, ancienne étudiante de l'ésadhar qui, en intégrant les Beaux-Arts, s'est découverte une passion pour cette forêt et surtout ses insectes. Elle nous a montré les champignons et les galles de chêne à partir desquelles elle fabriquait de l'encre pour ses dessins lorsqu'elle était étudiante.

Nous nous sommes aussi aventuré·es en contrebas de la forêt, dans l'enceinte de l'Expotec-Musée d'Histoire Sociale, où Denis, jardinier bénévole de l'association, nous a montré le jardin de plantes tinctoriales qu'il a mis en place en s'inspirant du célèbre *Recueil de procédés et d'expériences sur les teintures solides que nos végétaux indigènes communiquent aux laines & aux lainages* (1786), de Louis-Alexandre Dambourney (1722-1795), botaniste rouennais du 18^e siècle.

Nous avons laissé nos sens s'aiguiser : la vue, l'odorat, l'ouïe et le toucher ont été mobilisés pour apprendre à sentir cet écosystème voisin de l'école. Nous avons erré pour mieux nous retrouver.





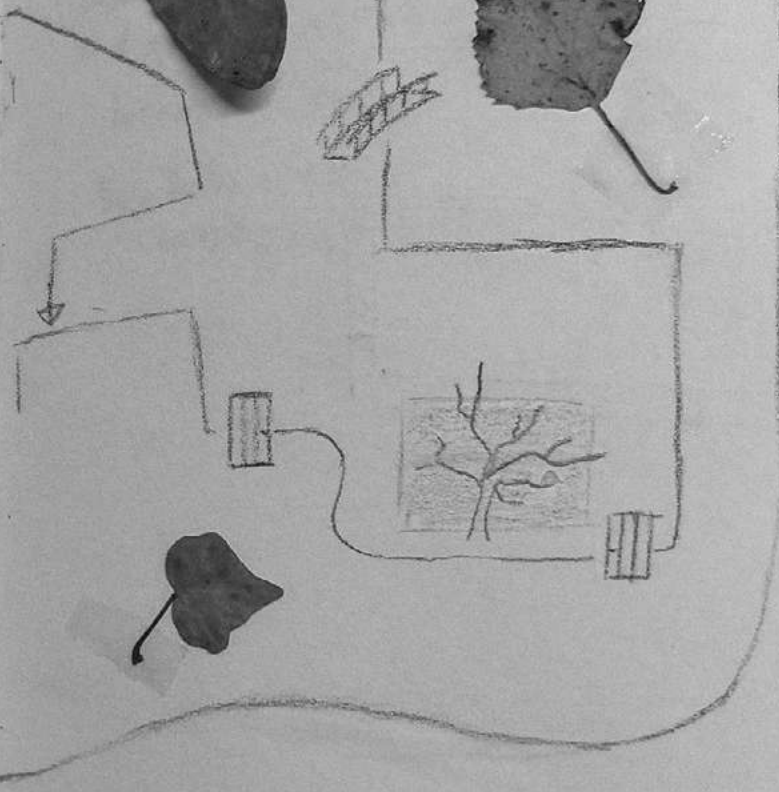
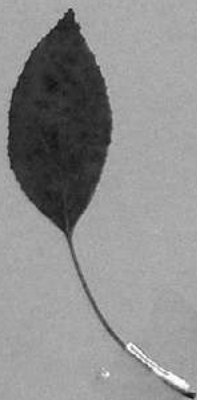












Errances

II.

Expérimentations,
activations de protocoles,
cour et couloirs de l'ésadhar.

Annette Messenger,
Untitled (Signatures), 1999.

Bruce Nauman,
Body Pressure, 1974.

Jorge Macchi,
Instruction, 2005.

Ugo Rondinone,
Untitled, 1996.

Parallèlement aux incursions en forêt, on a exploré le corps collectif et les dynamiques de coopération. Nous nous sommes aidés de certains protocoles d'artistes choisis dans l'ouvrage *Do it* de Ulrich Obrist afin de cultiver un régime d'attention particulier à notre propre corps, à celui des autres et à l'espace, selon les directives données par les œuvres.

Les étudiant·es ont choisi soit de jouer la performance ou mettre en acte les protocoles, soit de documenter leur « enactement », leur mise en action.

Le corps a été mobilisé aussi à travers une série d'expériences corporelles collectives qui ont consisté à créer une ligne ou un rond dans l'espace, mettant tantôt en contact, tantôt en opposition les individus. Il s'est agi de faire confiance aussi, et d'explorer qu'est-ce que l'« être » en commun : comment cohabiter, comment faire corps collectif?



ANNETTE MESSENGER.

Untitled (Signatures),
1996.

When we are born, we receive a last name and a first name that will characterize us from the beginning to the end of our life.

Our signature is thus important, as it reveals and asserts our personality. It is a sign, it can show a strong-willed personality (be strong or illegible)... Moreover, in the history of art, the artist's signature always represented the completion of his work.

Try, like me, to write all of your possible signatures on several sheets of paper. Frame them.

You will be surprised by the results and by the comments of your friends!

I would like to know how women feel who have changed their names when they remarried.



BRUCE NAUMAN.

Body Pressure,
1974.

Body Pressure

Press as much of the front surface of your body (palms in or out, left or right cheek) against the wall as possible.

Press very hard and concentrate.

Form an image of yourself (suppose you had just stepped forward) on the opposite side of the wall pressing back against the wall very hard.

Press very hard and concentrate on the image pressing very hard. (the image of pressing very hard)

Press your front surface and back surface toward each other and begin to ignore or block the thickness of the wall. (remove the wall)

Think how various parts of your body press against the wall; which parts touch and which do not.

Consider the parts of your back which press against the wall; press hard and feel how the front and back of your body press together.

Concentrate on the tension in the muscles, pain where bones meet, fleshy deformations that occur under pressure; consider body hair, perspiration, odors (smells).

This may become a very erotic exercise.







JORGE MACCHI.

Instruction,
2002.

Send a threat letter to yourself trying to hide your identity.

Mx,

Je souhaite par la présente vous rendre compte de mon mécontentement à votre égard.

Vous n'êtes pas sans savoir qui je suis, et par conséquent, vous êtes tout à fait capable d'imaginer ce que je pourrais faire, si vous ne suivez pas mes recommandations.

Je vous demanderais, et par là entendez bien que vous n'avez pas le choix, de cesser immédiatement vos agissements entre 21h40 et 8h10. Parce que ce sont là les horaires que j'ai choisis pour arrêter de penser à vous et que toutes actions de votre part, vous rappelleraient à mon souvenir.

Je vous prierais également d'arrêter d'ignorer les lettres que je vous envoie. Je me verrai autrement obligé de vous les apporter en main propre, ce que je ne suis guère assuré d'avoir la capacité de faire calmement, sans mots désagréables, autant pour vous que pour moi.

Comprenez bien, que cette situation est déplaisante pour chacun, à tout instant, votre existence m'est absolument insupportable et par conséquent, je ne saurais vous accorder la tranquillité que vous désirez.

De même, prenez note de la situation difficile dans laquelle vous me placez. Pour la peine que vous m'infligez, je m'accorde le droit de vous rendre péniblement la pareille, puisque vous n'aurez probablement pas la générosité d'accorder au monde le répit de votre présence.

Enfin, considérez que toute plainte est superflue. D'abord, je m'assurerais qu'elle n'atteigne jamais ses destinataires, il est inutile d'importuner qui que ce soit d'autre avec vos absurdités.

Ensuite, comme je viens de vous en faire part, vous êtes le problème de cette situation, il est donc justifié que vous en subissiez les conséquences.

Je vous prie de croire en ma bonne volonté dans la résolution de ce différend.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments les meilleurs.

UGO RONDINONE.

Untitled,
1996.

sit on a chair, or anywhere
light a cigarette or not
look out of the window or onto the wall and wait until
something happens







Workshops

A - Marcher-Cueillir,
performer la cuisine solidaire.

B - Mémoire Carbone,
François Génot.

C - Récolter la couleur,
Albane Hupin.

D - De fibre et de chair,
Christelle Enault.

Marcher- Cueillir, performer la cuisine solidaire.

Au carrefour du Sentier
des musiciens et de la plaine
(forêt de la Grand'Mare),
puis dans la cuisine
du centre André Malraux.

Avec les étudiant·es
de l'ésadhar, les membres
de l'association Mix'Cité
et les services civiques
de l'association Unis-Cité.
5 et 6 mars 2025.

« Le workshop consiste à réaliser une balade-cueillette de plantes comestibles, collective, avec des publics issus du champ social dans la forêt de la Grand'Mare.

Réalisé en partenariat avec une équipe de services civiques de l'association *Unis-Cité*, les participant·es se formeront aux enjeux de biodiversité et s'initieront par la marche et le récit aux espèces végétales et animales qui habitent la forêt de la Grand'Mare. Après la balade, un moment collectif d'élaboration de recettes sera partagé avec les autres participant·es adolescents et adultes issues de l'association *Mix'Cité* présente au centre Malraux.

Le lendemain, dans le laboratoire cuisine du centre André Malraux, le groupe réalisera ses recettes à partir des plantes comestibles cueillies la veille. Le déjeuner sera l'occasion d'imaginer un moment convivial et performatif ouvert à tous·tes afin de partager le repas préparé collectivement. »

Extrait de la présentation indiquée sur la fiche workshop.

















Mémoire Carbone, François Génot.

Dessin collectif composé
à plusieurs mains
par les élèves du CAP1
Electricité du Lycée des
Métiers Les 4 Cantons –
GRIEU et les étudiant·es
de l'ésadhar à l'occasion
du workshop *Mémoire
Carbone* conçu par l'artiste
François Génot.
6 et 7 mars 2025.

« Mémoire Carbone est un workshop conçu par l'artiste François Génot en association avec un groupe d'élèves du Lycée Grieu et les étudiant·es de l'ésadhar. Il consiste à représenter collectivement les communs naturels par la matière végétale qui les compose. Au cours du workshop, le groupe parcourt le territoire choisi, à savoir la Forêt de la Grand'Mare, en s'intéressant à ses différentes espèces de plantes et d'arbres... Autant de matières organiques qui, après quelques coups de sécateur, l'inévitable écorçage et une séance de pyrolyse au feu de bois, deviendront des outils de dessin.

Une fois la cuisson terminée, les branches désormais transformées en fusains sont réparties selon la plante dont elles sont issues.

Chaque plante produit des fusains bien distincts : certains plus souples, d'autres plus secs et cassants. Les plus gras glissent sur la feuille avec aisance, laissant derrière eux un trait plus homogène. Chaque fusain, unique, contient la mémoire de la plante et du lieu qui l'a produit. Les fusains seront activés collectivement sur les murs d'exposition du centre Malraux. »

Extrait de la présentation indiquée sur la fiche workshop.





















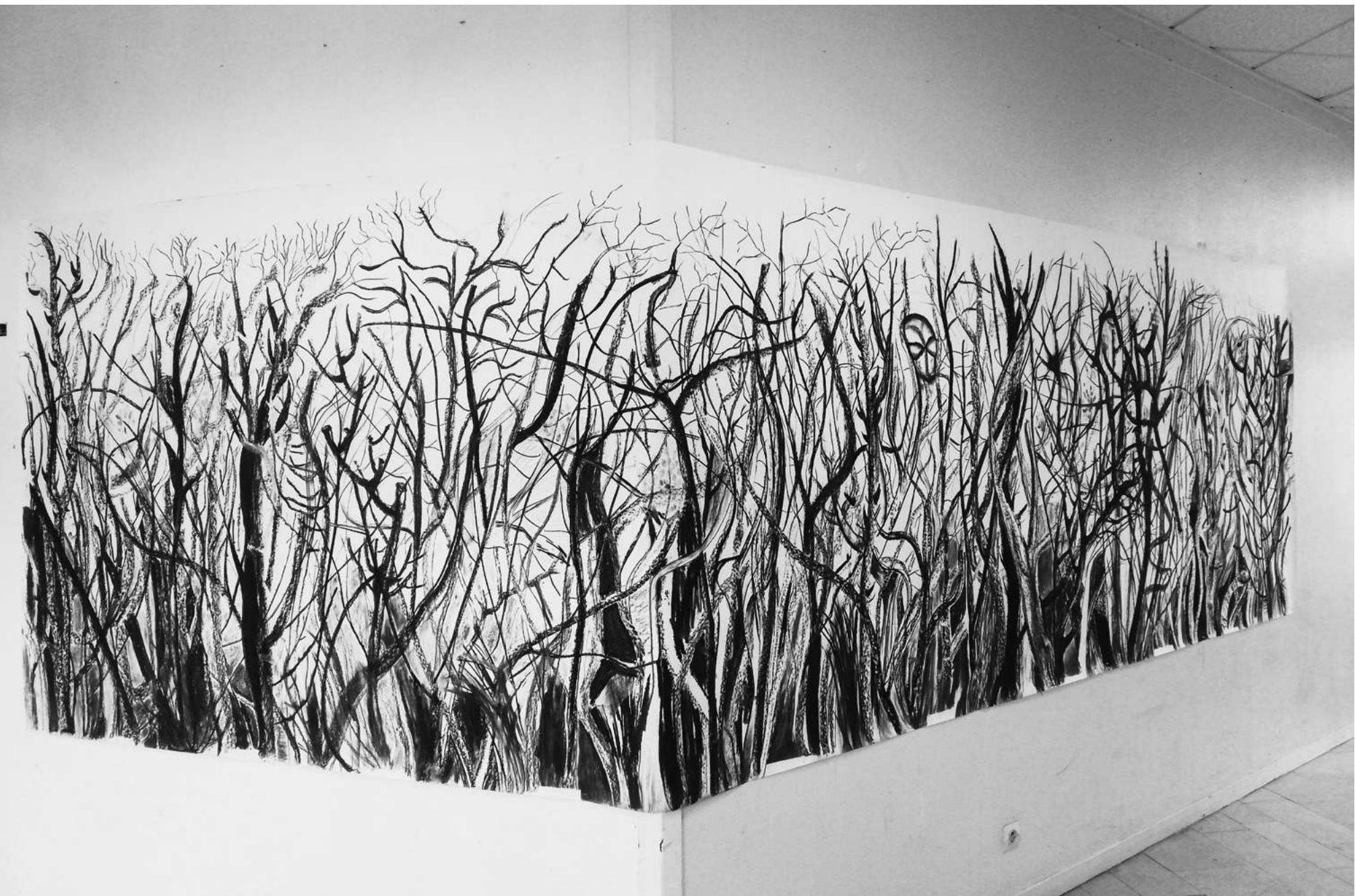




Cédric







Récolter la couleur, Albane Hupin.

Dans la cuisine et l'atelier
gravure de l'ésadhar.
Avec les étudiant·es
de l'ésadhar et les apprenties
fleuristes du CFA Simone Veil.
31 mars et 1^{er} avril 2025.

« Diplômée de la Villa Arson en 2007 et basée à Rouen, Albane Hupin puise son inspiration autant dans l'histoire de la peinture que dans les savoir-faire artisanaux du travail textile pour donner forme à de grandes installations in situ. Depuis quelques années, elle quitte les acryliques et aérosols pour développer une pratique fondée sur les médiums pré-industriels de la peinture, comme les pigments naturels, l'huile de lin ainsi que la tempera et la teinture naturelle végétale, ou des éléments organiques et vivants tels que les champignons.

Dans la continuité de son univers, Albane Hupin initiera les étudiant·es aux techniques de coloration végétale afin de réaliser de la teinture et de l'encre à partir des communs naturels de la Grand'Mare, tels que les déchets de plantes et de fleurs de la filière fleuristerie du CFA Simone Veil, situé à côté de l'ésadhar, et des plantes présentes dans la forêt de la Grand'Mare.

Grâce à cette initiation, il s'agira de créer collectivement un étendard qui puisse symboliser et signaler l'ésadhar et sa communauté. »

Extrait de la présentation indiquée sur la fiche workshop.







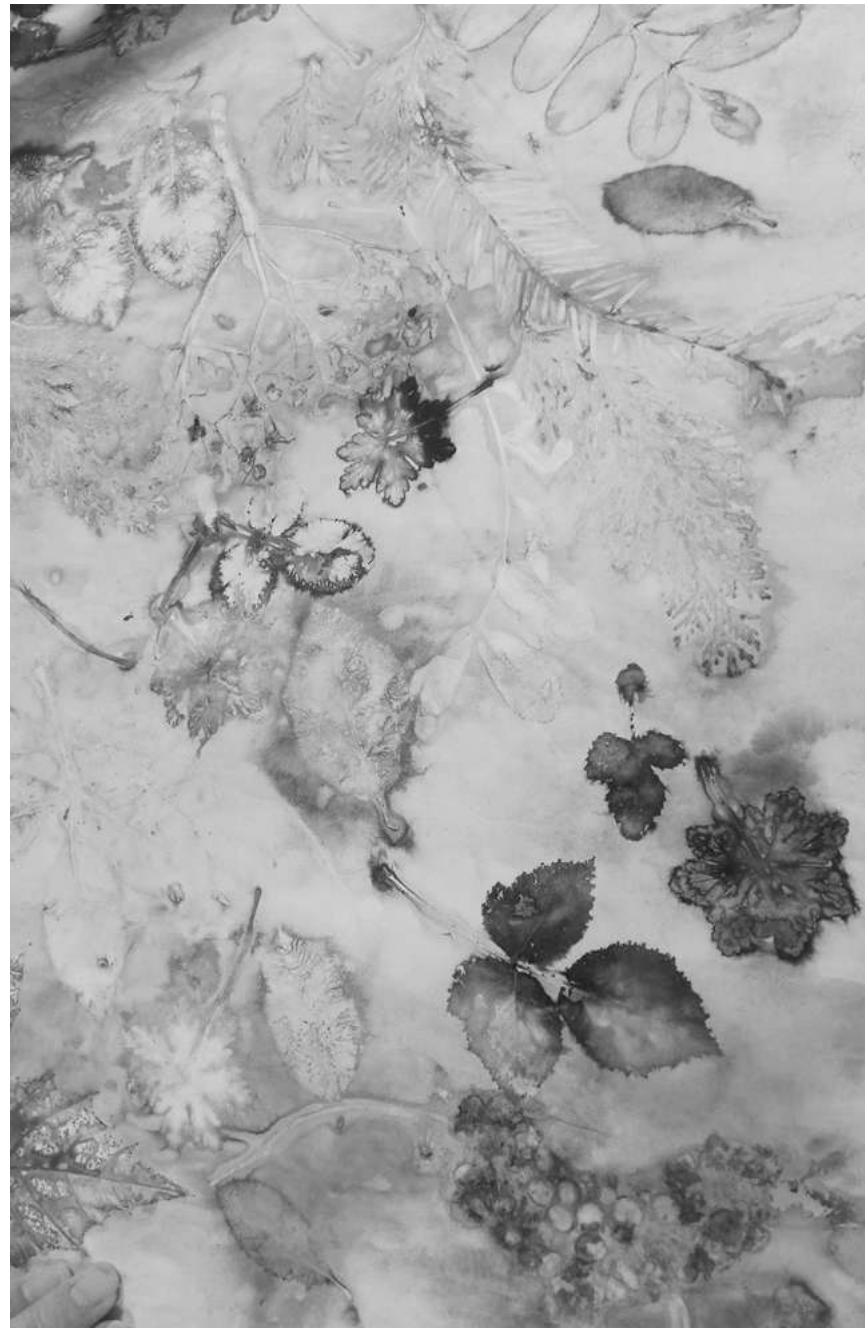


















De fibre et de chair, Christelle Enault.

Dans la forêt
de la Grand'Mare,
la cuisine et l'atelier gravure
de l'ésadhar.
Avec les étudiant·es
de l'ésadhar et les apprenties
fleuristes du CFA
Simone Veil.
19 et 20 mai 2025.

« Comment regarder le territoire environnant par le prisme des fibres ? Ces éléments linéaires qui soudent la matière végétale incarnent les vaisseaux sanguins du règne vivant. Que nous racontent ces fibres ? Comment peuvent-elles être nos alliées pour exprimer nos besoins de poésie et d'errance dans l'imaginaire ? Décortiquées, dissoutes et cuites, elles se transforment en une substance-support aux mille potentialités créatives : le papier.

Cette quête esthétique au cœur de la matière végétale est celle de l'artiste Christelle Enault. Formée aux arts appliqués et à l'herboristerie, elle développe une démarche écoféministe qui l'amène à explorer les pouvoirs poétiques et esthétiques des fibres. Celles-ci s'affirment non seulement comme un support mais comme un sujet en soi : leurs transparences, leur solidité, leurs textures, leurs couleurs font se révéler l'éclatante magie des formes et des motifs du vivant. Du design à l'installation, en passant par la sculpture, le travail de Christelle Enault nous rappelle que ce vivant que l'on observe dans ses œuvres est le même que celui dont nous sommes faits.

À l'occasion de son workshop, l'artiste initiera les étudiant·es et les apprenties fleuristes du CFA aux possibilités qu'offre le travail de la fibre en transmettant sa propre méthodologie et ses processus de création. En utilisant les déchets verts de la ville de Rouen présents sur le quartier de la Grand'Mare et les rebuts de la filière fleuristerie du CFA, il s'agira de fabriquer collectivement plusieurs pâtes à papier à partir desquelles il sera possible de créer des volumes, des reliefs ou encore des dessins. »

Extrait de la présentation indiquée sur la fiche workshop.







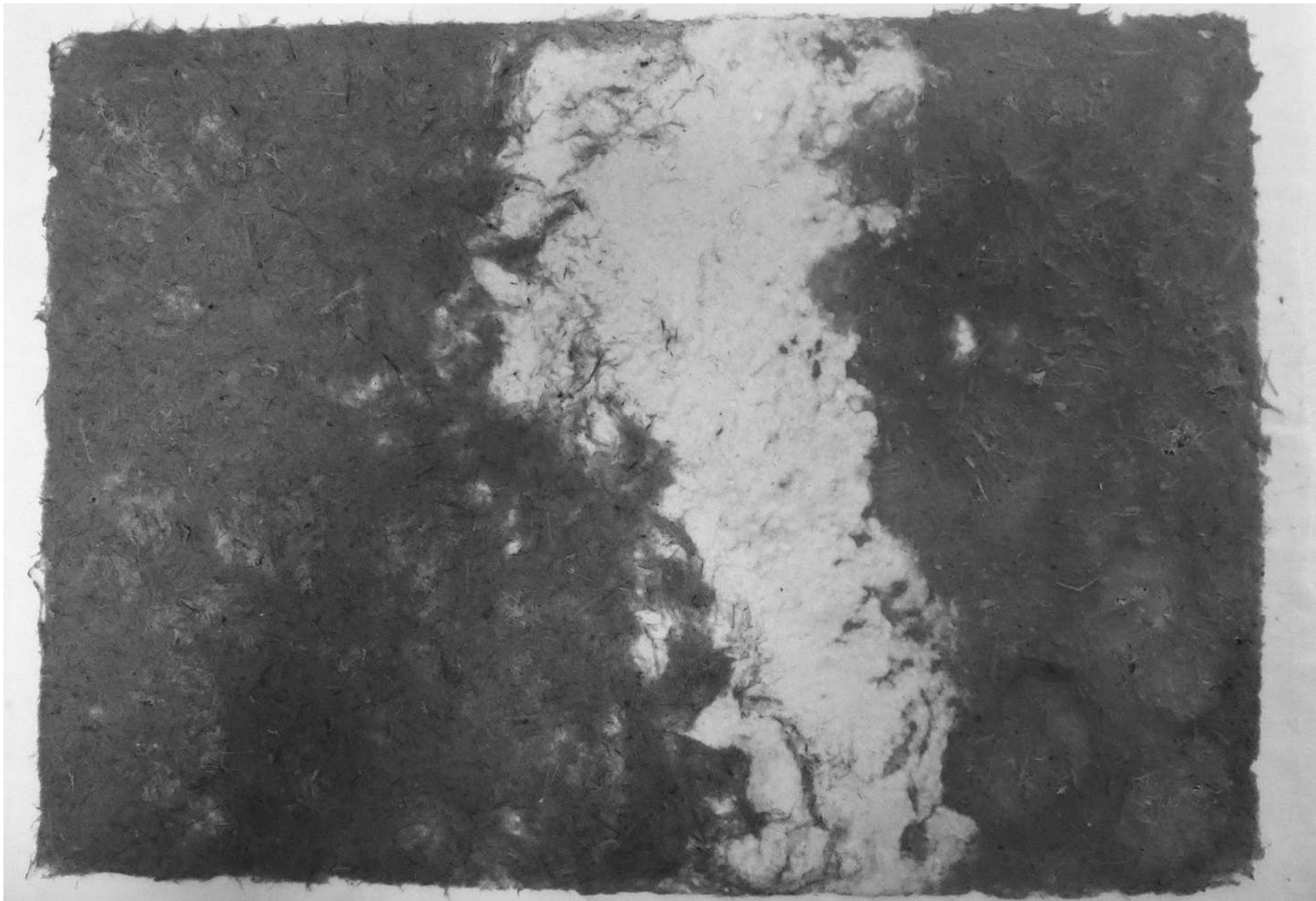












Remerciements

Emmanuel Blondel, Virginie Bobin, Ulrika Byttner, Nathalie Chocron-Edery, Emmanuelle Dache, Ariane Daveau, Sabine Demazure, Christelle Enault, Paule Eon, Helen Evans, Francette Fourmage, François Génot, Françoise Grisel, Matthieu Gueroult, Camille Guilloux, Heiko Hansen, Eric Helluin, Albane Hupin, Fanny Laurent, Manuel Lefebvre, Anne Lemeteil, Béatrice Lussol, Marianne Mispelaëre, Sébastien Montero, Jean-Pierre Mouton, Muriel Nasri, Marie-José Ourtilane, Dorothée Paroielle, Elise Parré, Simon Prevost, Jim Quere, Thibault Soyeux, Diane Turquety ainsi que toutes les enseignantes et membres de l'équipe de l'ésadhar, les équipes du centre André-Malraux, les participantes des ateliers Papier textile et Impression végétale, les élèves du lycée Grieu et leurs enseignantes, les apprenties du CFA Simone-Veil, les membres du Centre d'histoire sociale – Expotec, les membres de l'association BVGM et les membres de l'association Mix'Cité.

Cette édition a été réalisée avec la participation
et les contributions des étudiant·es de l'ésadhar,
dans le cadre de la résidence de pratiques curatoriales
socialement engagées, initiée par l'ésadhar
et le centre André-Malraux

ésadhar



Action soutenue et financée par :



L'ésadhar est financée par :



Résidence menée par la curatrice Licia Demuro
d'octobre 2024 à juin 2025 en collaboration avec
les étudiant·es de l'ésadhar, notamment :

Ameline Devos, Gaïa Gault, Lola-Rosetta Lesain,
Shicheng Li, Lu Jacques, Mao Shuhai, Xinyi Shen,
Mengting Wang, Tianyu Yang

Textes

Licia Demuro

Conception graphique

Antoine Liberman

Crédits photos

Toutes les photographies présentes dans cette édition
ont été réalisées par Licia Demuro et les étudiant·es de
l'ésadhar.

Achevé d'imprimer à l'ésadhar avec l'aide de Jim Quere
et Anne Lemeteil en 20 exemplaires, en janvier 2026.

Mettre Racine

Licia Demuro

Résidence
en pratiques
curatoriales
socialement engagées
ésadhar, Rouen
2024-2025